

## Conduites agressives et alcoolisation

Laurent Bègue\*

---

Afin de mieux connaître les liens entre les conduites agressives et la consommation d'alcool, une enquête épidémiologique fondée sur la méthode des quotas a été réalisée auprès de 2019 personnes représentatives de la population des 18-65 ans habitant les régions d'Île-de-France et du Nord-Pas de Calais. Près de 40 % des personnes ayant répondu ont consommé de l'alcool dans les deux heures précédant leur participation à une bagarre. La quantité d'alcool consommé en une occasion est significativement liée au fait d'avoir pris part à de telles violences, notamment chez les personnes ayant un niveau d'étude inférieur ou égal au baccalauréat. Les hommes les plus jeunes et ceux ayant un niveau de tendances agressives chroniques élevé s'avèrent davantage concernés. En se limitant aux agressions hors famille, près de 25 % des personnes ayant répondu indiquent avoir consommé de l'alcool dans les deux heures qui précèdent. Les facteurs associés à la participation à ce type d'agression, outre le genre et l'âge, sont la quantité d'alcool consommé en une occasion et les tendances agressives chroniques (notamment chez les femmes), auxquelles s'ajoutent l'hypomanie (trouble de l'humeur se traduisant par une irritabilité et une excitation persistantes), la crainte de perdre son emploi (uniquement chez les plus âgés), et le nombre de frères et sœurs (uniquement chez les femmes).

---

\*Laboratoire Inter-universitaire de Psychologie. Personnalité, Cognition, Changement Social (EA 4145), Université Pierre Mendès-France, Grenoble.

L'alcool est considéré comme la substance psychotrope la plus fortement liée au comportement agressif (Gmel et Rehm, 2003). Dans une étude s'appuyant sur plus de 9 300 cas issus de 11 pays différents, Murdoch *et al.* (1990) ont montré que 62 % des auteurs de violence grave avaient consommé de l'alcool au moment de commettre de tels actes ou peu de temps avant. En toute rigueur, le fait que l'alcool soit fréquemment impliqué dans les épisodes agressifs ne démontre pas qu'il en soit la cause directe. Il se peut également que tendance à boire de l'alcool et tendance à l'agression résultent conjointement de certaines variables individuelles ou situationnelles. Par exemple, chez les adolescents, une faible importance de l'attachement aux parents et aux institutions conventionnelles (Hirschi, 2003) est reliée à la perpétration d'actes de violences (Bègue, 2000) ainsi qu'à l'abus d'alcool (Bègue et Roché, 2008). Parmi les variables individuelles, on pourra mentionner l'imitation de consommations excessives et de violence observées dans l'environnement familial (Johnson *et al.*, 1990 ; Nicolas et Rassmussen, 2006), ou encore le faible contrôle par l'individu de ses impulsions (Lara *et al.*, 2006). En outre, de nombreuses situations favorisent la conjonction de la consommation d'alcool et d'un comportement agressif. Tout d'abord, l'alcool se consomme souvent quand plusieurs facteurs liés à la violence sont réunis : les lieux de consommation sont bondés et bruyants (Homel et Clark, 1994) et les normes de conduite qui y prévalent favorisent davantage la violence que dans d'autres espaces sociaux (Graham *et al.*, 1980). Au sein de certains groupes, la consommation excessive fait elle-même souvent figure de rite initiatique à un style de vie déviant : pour favoriser l'intégration dans certains groupes délinquants, la capacité à adopter un comportement d'abus de substances est fréquemment observée (Akers, 1992). En plus de ces corrélats situationnels, la violence dans les bars résulte dans certains cas d'une tentative infructueuse d'obtenir encore de l'alcool (Felson *et al.*, 1986). Bouteilles et verres tiennent parfois lieu d'armes : une étude de Budd (2003) révèle qu'une utilisation agressive de ces ustensiles est observée dans 19 % de tels cas d'incidents violents. Enfin, les forces de l'ordre interpellent plus fréquemment les auteurs de violence en état d'ivresse que les autres (Ensor et Godfrey, 1993).

### **Le lien entre alcool et violence : des mécanismes complexes...**

Les analyses réalisées sur données expérimentales permettent de préciser les mécanismes reliant l'absorption d'alcool à un comportement

agressif (Bushman et Cooper, 1990 ; Exum, 2006 ; Ito *et al.*, 1996 ; Lipsey *et al.*, 1997 ; Bègue et Subra, 2008). On distingue deux phases dans l'alcoolémie : la conduite violente concerne généralement la phase ascendante, tandis que durant la phase qui suit le pic d'alcoolémie, prédomine l'effet sédatif de l'alcool (Giancola et Zeichner, 1997). L'alcool ne constitue toutefois ni une cause nécessaire ni une cause suffisante pour déclencher une agression. Les recherches expérimentales ont établi que, lorsque des sujets alcoolisés ne sont pas provoqués, il est rare qu'ils se montrent agressifs. Cette moindre propension à commettre une agression en l'absence d'instigation des personnes sous l'influence de l'alcool limite donc les explications neuropharmacologiques selon lesquelles la seule ingestion d'alcool serait responsable des violences, dans la mesure où elle désinhiberait l'individu par la libération de dopamine, la diminution de sérotonine, ou l'interaction avec d'autres neurotransmetteurs (Kretschmar et Flannery, 2007).

### **...qui ne se limitent pas à l'affectation des fonctions cognitives...**

Selon la perspective dite de la « perturbation cognitive », les propriétés pharmacologiques de l'alcool affectent les processus cognitifs contrôlés en affectant les fonctions cognitives exécutives (Curtin et Fairchild, 2003), dont on connaît par ailleurs l'implication dans les conduites agressives (Giancola, 2000 ; 2004). L'un des effets bien connus de l'alcool est d'altérer les capacités de traitement de l'information. Lorsque l'individu est alcoolisé, les informations périphériques, perceptivement éloignées ou complexes, sont soumises à des distorsions ou sont purement et simplement ignorées (par exemple, les conséquences à long terme de l'action) tandis que les informations les plus saillantes de la situation immédiate (par exemple l'intimité sociale, le désir sexuel ou l'irritation) influencent de manière excessive le comportement et les émotions. Ainsi, l'effet de l'alcool sur les capacités cognitives permet d'expliquer pourquoi l'alcool augmente le biais d'intentionnalité, qui est une tendance générale à considérer qu'un acte donné, notamment lorsque sa cause est ambiguë, est intentionnel plutôt qu'accidentel (Bègue *et al.*, 2010). Une simple bousculade sera donc jugée plus hostile lorsque l'on a bu que si l'on est à jeun.

La consommation d'alcool tend ainsi à altérer l'interprétation par l'individu de son environnement et à accorder un poids excessif aux objets les plus proches. Aussi désigne-t-on par « myopie

alcoolique » ce type de perturbation cognitive induite par l'alcoolisation (Giancola et Corman, 2007 ; Steele et Josephs, 1990). Ce phénomène jouerait particulièrement dans des situations où il existe ordinairement un conflit entre des informations qui sont à l'origine d'un certain type de comportement (par exemple une provocation susceptible d'entraîner en réponse des actes violents) et celles qui l'inhibe (par exemple la peur des conséquences d'une bagarre). La myopie alcoolique conduirait ainsi à minimiser les informations inhibitrices au bénéfice des informations instigatrices. Les conduites dites « désinhibées » résulteraient alors de l'interaction entre l'altération des capacités cognitives de l'individu et la présence d'indices particuliers qui influencent le comportement dans une situation donnée. La perspective insistant sur les perturbations cognitives engendrées par l'alcool reste néanmoins insuffisante pour expliquer tous les phénomènes comportementaux associés à ce produit. Elle accorde au simple fait de consommer un poids important dans l'orientation du comportement. Elle néglige en revanche les significations rituelles et sociales revêtues par l'alcool, qui infléchissent pourtant les effets de l'ébriété d'une manière déterminante.

### ...et qui dépendent aussi des représentations collectives

Dans une étude portant sur plusieurs dizaines de sociétés traditionnelles différentes, l'anthropologue James Shaefer a conclu que l'ébriété masculine était une constante de tous les contextes culturels étudiés, mais des bagarres

ne s'ensuivaient que dans un contexte sur deux. Par exemple, l'alcoolisation extrême dont les membres de la tribu bolivienne des Camba font l'expérience deux fois par mois n'occasionne aucune forme de violence verbale ou physique. À l'inverse, en Finlande, Suède et Islande, où de telles beuveries sont régulièrement organisées, les violences graves sont fréquentes. Ces deux exemples opposés indiquent que les comportements induits par l'ivresse sont toujours inscrits dans des normes sociales et ne se réduisent pas au schéma psychopharmacologique. Les significations et les effets imputés à l'alcool par l'environnement social se transmettent dès le plus jeune âge : on a demandé à des enfants américains âgés de huit ans quelles conséquences le fait de consommer de l'alcool au lieu d'une boisson tenant lieu de référence (telle que le thé glacé) étaient susceptible d'avoir sur leur comportement. Ils ont répondu que l'alcool les conduirait davantage à blesser verbalement les autres et à se bagarrer (Query *et al.*, 1998). Chez les adultes, la consommation d'alcool est communément assortie d'anticipations quant à ses effets. La croyance selon laquelle l'alcool rend agressif influe sur la description donnée par les individus de leur comportement, qui attribue à une relation de cause à effet les violences commises consécutivement à une prise d'alcool. Le fait de croire que l'on a consommé de l'alcool ou simplement d'avoir été devant un écran d'ordinateur présentant pendant 15 millisecondes des mots liés à l'alcool (c'est-à-dire à un niveau subliminal non perceptible consciemment) augmentent les comportements agressifs à la suite d'une provocation (Bègue *et al.*, 2009 ; Subra *et al.*, 2010, voir encadré 1). On

#### Encadré 1

##### L'EFFET PLACEBO DE L'ALCOOL

117 hommes ont été recrutés pour participer à un test présenté sous l'appellation de « test rémunéré d'aliments énergétiques ». L'échantillon a été divisé en neuf groupes : certains participants pensaient consommer une boisson non alcoolisée, tandis que d'autres pensaient consommer une boisson moyennement ou fortement alcoolisée (à savoir contenant l'équivalent de trois ou de six verres à liqueur remplis de vodka). Dans chacun de ces trois groupes, le niveau d'alcool réellement donné à boire était nul, moyen (l'équivalent d'une concentration de 0,5 g d'alcool par litre de sang) ou élevé (l'équivalent d'une concentration de 1 g d'alcool par litre de sang). Ainsi, certains participants croyaient être alcoolisés, parfois fortement, alors qu'ils ne l'étaient absolument pas (le subterfuge était possible grâce à une boisson glacée ayant un goût d'alcool). Inversement, d'autres participants pensant consommer un simple jus de fruits aux agrumes étaient très alcoolisés à leur insu. On leur disait en effet que l'on

testait une boisson ayant un goût d'alcool mais n'en contenant aucune trace. Afin d'éviter toute influence inopportune, les assistants qui servaient les boissons ne savaient pas ce que contenaient les verres.

À l'issue de la dégustation, les participants étaient ensuite soumis aux provocations d'un assistant de recherche qui se faisait passer pour l'un d'entre eux. L'agressivité plus ou moins grande de leur réaction était ensuite mesurée au moyen d'un étalonnage préalablement validé (Lieberman *et al.*, 1999).

Deux conclusions se sont imposées. Premièrement, les participants qui avaient un niveau élevé de tendances agressives (mesurées par le questionnaire d'agression-trait) se montraient effectivement les plus agressifs : Deuxièmement, et c'est le plus important, plus les participants pensaient être alcoolisés, plus ils agressaient le provocateur. Pour plus de détail, on se reportera à Liebermann *et al.* (1999) et à Bègue *et al.* (2009).

a également observé que l'effet de l'alcool était influencé par la personnalité du consommateur : l'alcool a ainsi un effet plus néfaste sur les personnes ayant une tendance générale à l'agression (Giancola *et al.*, 2012).

L'origine des croyances concernant l'ébriété est multiple. On peut supposer qu'en plus de l'expérience personnelle, les modèles jouent un rôle important. L'association entre agression et alcool est parfaitement reflétée dans les médias et dans les formes d'art destinées à un large public. David Mc Intosh et ses collègues (1999) ont par exemple analysé le comportement de 832 personnages apparaissant dans 100 films tirés aléatoirement parmi les plus grands succès en salle entre 1940 et 1990, selon qu'il s'agit de buveurs d'alcool ou non. Les buveurs s'avéraient beaucoup plus souvent agressifs.

Quelle importance revêt le lien entre l'alcoolisation des personnes et les violences qu'elles commettent ? Ce lien est-il inconditionnel ou au contraire dépendant de certains facteurs démographiques, psychologiques et sociaux ? Bien que la méthode d'étude retenue par cet article ne permette pas de tester l'hypothèse de causalité, elle est en mesure d'avancer quelques éléments de réponse à ces questions et de préciser ainsi les relations entre quelques indicateurs d'alcoolisation et les conduites agressives.

### **Appréhender les conditions professionnelles, sociales et psychologiques antérieurement identifiées comme origines potentielles de comportements agressifs**

L'objectif de cette étude était d'identifier le rôle de l'alcool dans les agressions, ainsi que celui d'autres prédicteurs statistiques pertinents. En dehors de diverses mesures alcoologiques ainsi que d'une série de variables sociodémographiques

et symboliques (dimensions de la croyance religieuse), il a donc été procédé à des mesures permettant d'établir les relations entre l'agression et la sphère professionnelle (type d'activité, perception du travail), les difficultés sociales, la perception de justice (Lipkus *et al.*, 1996). On a également recherché la présence éventuelle de certains contextes psychologiques et psychiatriques antérieurement identifiés comme susceptibles de conduire à des comportements agressifs : les tendances agressives chroniques, qui conduisent à réagir de manière agressive lors d'une interaction conflictuelle (Buss et Perry, 1986), la dépression (Radloff, 1977), l'anxiété (Spielberger, 1996), l'hypomanie (Sheehan *et al.*, 1988). Notre objectif était de décrire les associations statistiques entre ces ensembles de variables et les agressions (qui constituent une classe de conduites délinquantes plus susceptibles que d'autres d'être influencées par la consommation d'alcool) en adoptant une procédure d'analyse par étape, comme cela est présenté plus loin. Ces données ont été rassemblées au moyen d'une enquête par quotas dont la procédure de collecte était spécifiquement adaptée à notre étude : l'enquête *Violence Alcool Multi-Méthodes, Volet 1* (VAMM 1) (cf. encadré 2, concernant la méthodologie de recueil ; cf. annexe, pour une description de l'échantillon).

### **Un questionnaire permettant de quantifier l'addiction à l'alcool**

Les consommations et la dépendance à l'alcool ont été mesurés au moyen du test « *Alcohol Use Disorders Identification Test* »<sup>1</sup> (Audit) (Bohn *et al.*, 1995). Il s'agit d'un auto-questionnaire développé par l'Organisation Mondiale de la

1. Test d'identification des troubles engendrés par la consommation d'alcool.

#### Encadré 2

### **L'ENQUÊTE DGS VIOLENCE ALCOOL MULTI-MÉTHODES (VAMM)**

L'enquête *Violence Alcool Multi-Méthodes, Volet 1* (VAMM 1) a été réalisée en 2006 pour le compte de la Direction Générale de la Santé auprès d'un échantillon de 2 019 personnes représentatives de la population des 18-65 ans habitant les régions Île de France et Nord-Pas de Calais dans le but d'améliorer la connaissance des relations entre les consommations d'alcool et les violences. Afin de garantir l'anonymat et de favoriser la mise confiance des participants tout en permettant un prélèvement d'information très étendu (l'enquête comportait plus de 500 questions),

une méthodologie de recueil des données originale a été mise en place. L'enquête a été proposée aux répondants en auto-passation sur un ordinateur portable doté d'un stylet optique et disposé à l'intérieur d'un fourgon. Dans chacun des fourgons équipés pour l'opération se trouvaient quatre ordinateurs séparés par des écrans afin de garantir le confort des répondants et la confidentialité de leurs réponses. Durant la passation du questionnaire, un enquêteur se trouvait à l'entrée du véhicule et apportait son aide si certains participants demandaient des éclaircissements concernant les



Santé, disponible en plusieurs langues et amplement utilisé dans le diagnostic et la recherche alcoologique (voir, par exemple, Aalto *et al.*, 2006 ; Gache *et al.*, 2005, Maggia *et al.*, 2004). Il est considéré comme l'outil le plus pertinent pour identifier les sujets présentant une alcoolisation à risque, dans la mesure où il s'intéresse aux 12 derniers mois écoulés, et concerne donc les problèmes d'alcool actuels (Karila *et al.*, 2006). Compte tenu des contraintes propres à cette étude, une modification importante a été apportée à l'usage standard de l'Audit : dans le but de minimiser les biais potentiellement liés à une sous-déclaration des consommations, nous avons présenté les modalités de réponse traduisant une consommation élevée en premier, suivies des modalités de réponse traduisant une consommation de moins en moins importante. Dans la présente recherche, nous avons utilisé la « version brève » de l'Audit, appelée « Audit C », qui porte sur la fréquence de consommation, le nombre de verres consommés en une occasion, et la fréquence des épisodes de consommations très élevées (6 unités d'alcool au cours d'une même occasion, ou *bingedrinking*). Concernant la *fréquence de consommation* : 22,6 % des répondants indiquent qu'ils ne boivent jamais d'alcool, 18,6 % qu'ils en boivent une fois par mois ou moins, 22,6 % deux à quatre fois par mois, 18,0 % deux à trois fois par semaine, et 18,1 % quatre fois par semaine ou plus. Parmi ceux qui boivent de l'alcool, 73,2 % en consomment le plus souvent un ou deux verres et 14,5 %, 3 ou 4 verres. 7,7 % absorbent entre 5 et 9 verres, et 2,9 % plus de 10 verres. Enfin, la consommation d'au moins 6 boissons alcoolisées au cours d'une même occasion concerne

41,1 % des répondants et s'avère pratiquée sur une base quotidienne (3,9 %), hebdomadaire (9,2 %), mensuelle (9,3 %), moins d'une fois par mois (16,8 %) ou jamais (58,9 %).

### **Un questionnaire auto-administré constitue la meilleure voie pour appréhender les comportements agressifs**

Dans les enquêtes de délinquance auto-rapportée, les répondants indiquent dans l'anonymat les infractions dont ils ont été les auteurs depuis une date fixée, généralement à partir d'une liste de comportements portant sur une grande diversité d'actes de gravité très variable.

À l'origine, de nombreux doutes ont été exprimés sur cette méthode : les améliorations dont elle a depuis fait l'objet permettent aujourd'hui de lui accorder crédit. Tout d'abord, la mesure de la délinquance auto-rapportée a été massivement pratiquée dans des milieux scolaires, là où précisément les probabilités de rencontrer des personnes fortement engagées dans la délinquance après 16 ans sont les plus faibles. Pour trouver un nombre important d'auteurs de délits atteignant une certaine gravité, des échantillons de très grande taille sont nécessaires. Plus fondamentalement, le principe d'une mesure auto-rapportée de la délinquance implique d'accorder un certain degré de confiance à la mémoire et à la sincérité des participants, même lorsque toutes les précautions sont prises par ailleurs.

La validation des questionnaires de délinquance auto-rapportée a eu recours à des méthodologies

#### **Encadré 2 (suite)**

questions ou éprouvaient des difficultés de lecture. Les autres enquêteurs avaient pour tâche de distribuer aux passants des feuillets de sensibilisation à l'enquête à proximité du véhicule ou de procéder à la rémunération des participants ayant terminé. La période de collecte des données s'étendait de 8 heures à 20 heures. L'étude était présentée comme une « Grande Enquête Nationale. Modes de vie et comportements sociaux des 18-65 ans » et non comme une étude sur les relations alcool-violence afin de limiter les biais d'auto-sélection de l'échantillon. La durée indiquée était de 1 heure 30. Une affiche de 2 m sur 3 apposée sur chacun des véhicules informait les éventuels participants des détails de l'opération.

En fonction de la durée de passation (qui variait en réalité de moins d'une heure à près de trois heures selon les personnes interrogées), un dédommagement allant

de 8 à 12 euros était remis aux participants. Les trois véhicules ont stationné entre un et quatre jours dans les communes sélectionnées en fonction de leur taille. Les lieux de stationnement ont été établis selon les possibilités locales.

L'enquête a été réalisée selon la méthode des quotas. Dans chacune des deux régions où elle se déroulait (Île de France et Nord-Pas-de-Calais), les variables utilisées pour la constitution des quotas étaient les suivantes : taille du département, de la ville (inférieure à 2 000 habitants, de 2 000 à 10 000 habitants, de 10 000 à 50 000 habitants, de 50 000 à 200 000 habitants, et plus de 200 000 habitants), le genre des répondants, leur âge (18-24 ans, 25-34 ans, 35-44 ans, 45-54 ans, 55-65 ans) et les PCS (en 8 postes selon la nomenclature de l'Insee). Aucun ajustement n'a été nécessaire.

multiples (voir Bègue, 2003). On a cherché par exemple à évaluer l'indice de corrélation entre un premier questionnaire et un second présenté aux mêmes sujets à plusieurs semaines ou plusieurs mois d'intervalle (Dentler et Monroe, 1961). Ces études ont généralement mis en évidence de forts degrés de cohérence. On a également cherché à comparer les réponses des sujets à des sources externes : statistiques officielles (Erickson et Empey, 1963) ou informations fournies par les amis, les parents ou les enseignants (voir par exemple Gold, 1970). Les comparaisons contrôlées réalisées entre des sujets judiciairisés et des sujets non-judiciairisés confirment que les premiers commettent beaucoup plus de délits (voir par exemple Bègue, 2000, 2001 ; Palmer et Hollin, 1998). L'une des études de validité la plus connue consiste à demander à des étudiants volontaires de compléter un questionnaire de délinquance composé de 35 items. Lorsque l'on soumet ensuite ces mêmes sujets à un instrument susceptible de détecter un éveil physiologique associé à l'expression d'un mensonge (appelé aussi « détecteur de mensonges »), 81,5 % des réponses s'avèrent stables (Clark et Tift, 1966). Les mesures auto-reportées sont considérées aujourd'hui comme une option de recherche recevable (voir Hindelang, Hirschi et Weis, 1981) et constituent actuellement une méthode dominante dans la recherche criminologique sur la délinquance au niveau international. La méthodologie de recueil que nous avons mise en place visait à obtenir des réponses aussi sincères que possible de la part des répondants. Un questionnaire auto-administré constituait probablement la meilleure méthode de collecte

pour ce type d'investigation. En effet, une enquête téléphonique aussi bien qu'une enquête en face-à-face aurait pu conduire à une plus grande méfiance des personnes interrogées, à laquelle se serait ajoutée une durée d'interview plus importante (voir Des Jarlais *et al.*, 1999 ; Kissinger *et al.*, 1999 ; Turner *et al.*, 1998).

### Regrouper les variables tout en évitant d'en négliger certaines, potentiellement importantes

L'analyse des données a suivi une procédure usuelle, utilisée notamment dans certains travaux antérieurs (Bègue et Roché, 2007 ; Swahn *et al.*, 2005, 2006a et b) : avant de réaliser une régression incluant les prédicteurs statistiques relatifs à chacun des domaines étudiés (le niveau d'alcoolisation, la situation familiale ou encore l'origine sociale des participants comportaient chacun plusieurs indicateurs distincts), une première étape consiste à établir séparément, au sein de chaque domaine, quelles variables sont les plus robustes. Avant d'effectuer les régressions logistiques permettant de déterminer la contribution indépendante de chaque variable, nous avons donc regroupé les prédicteurs inclus dans le questionnaire informatisé en sept domaines distincts (cf. tableau 1). Le but de ce regroupement des variables est de faciliter la construction d'un modèle empirique des prédicteurs statistiques significatifs des actes d'agression. Nous avons utilisé une procédure d'élimination ne retenant que les indicateurs statistiquement reliés aux actes d'agression, et ce dans chaque domaine. Cette stratégie a été employée dans le but de réduire le nombre de

Tableau 1  
Description des échelles de personnalité

Échelle	Format	M (2)	SD (3)	Alpha de Cronbach (4)
Tendances agressives chroniques	1-5	2,10	0,87	0,88
Croyance personnelle dans la justice	1-5	3,17	0,86	0,60
Hypomanie (1)	1-2	1,40	0,26	0,67
Sentiment anxieux	1-4	2,17	0,54	0,82
Bien-être	1-4	2,66	0,57	0,81
Incompétence	1-4	2,04	0,64	0,65
Autocontrôle	1-4	2,93	0,71	0,60
Dépression	1-6	2,69	0,76	0,90

1. Un score élevé à l'échelle d'hypomanie est indicateur d'une faible tendance à l'hypomanie, et inversement, un faible score à cette échelle indique une hypomanie élevée.  
2. M = Moyenne à l'échelle.  
3. SD = Écart-type.  
4. Indice d'homogénéité de l'échelle.

Lecture : formats de réponse et analyse descriptive et d'homogénéité des échelles psychométriques employées.  
Champ : échantillon de 2 019 personnes représentatives de la population des 18-65 ans habitant les régions Île de France et Nord-Pas de Calais.  
Source : étude VAMM, 2006.

variables dans le modèle final tout en évitant d'en négliger certaines, potentiellement importantes. Une telle méthode permet de limiter considérablement le risque de laisser échapper une relation entre les prédicteurs et la variable à expliquer (Menard, 1995). Les variables relatives à chaque domaine ainsi que leurs valeurs sont données dans l'encadré 3.

Les scores moyens, écarts-types et alphas de Cronbach <sup>2</sup> des différentes échelles de personnalité sont consignés dans le tableau 1. En ce

2. L'alpha de Cronbach est un indice statistique variant entre 0 et 1 qui permet d'évaluer l'homogénéité d'un instrument d'évaluation ou de mesure composé par un ensemble d'items qui, tous, devraient contribuer à appréhender une même entité (ou dimension) sous-jacente. Pour plus de précision, voir Cronbach (1951).

### Encadré 3

#### LES PRÉDICTEURS SÉLECTIONNÉS À LA PREMIÈRE ÉTAPE

Domaine		Nombre de questions
<i>Domaine Alcool</i>		
- Fréquence	0 = jamais ; 4 = 4 fois/semaine ou plus	01
- Quantité	0 = 1 ou 2 ; 4 = 10 ou plus	01
- Six boissons alcoolisées en une occasion	0 = jamais ; 4 = chaque jour ou presque	01
<i>Domaine Situation Familiale</i>		
- Seul / en couple	1 = Célib/div/veuf ; 2 = Concubin/pacsé/marié	01
- Avoir des enfants Oui/Non	1 = Oui ; 2 = Non	01
- Nombre frères et sœurs	1 = 0 ; 9 = 8 ou +	01
- Aîné vs suivant	0 = aîné ; 1 = suivant	01
<i>Domaine Origine</i>		
- Nationalité française OUI/NON	1 = Oui ; 2 = Non	01
- Père de nationalité française OUI/NON	1 = Oui ; 2 = Non	01
- Père parle français OUI/NON	1 = Oui ; 2 = Non	01
- Père né en France OUI/NON	1 = Né en France ; 2 = Né hors de France	01
- Mère française OUI/NON	1 = Oui ; 2 = Non	01
- Mère parle français OUI/NON	1 = Oui ; 2 = Non	01
- Mère née en France OUI/NON	1 = Oui ; 2 = Non	01
- Langue avec famille	1 = Français ; 2 = Autre (+ français éventuel)	01
<i>Domaine Scolarité et Activité professionnelle</i>		
- Niveau d'étude	1 = Inférieur au bac. ; 2 = supérieur au bac.	01
- Auto-estimation rétrospec. Niv. scol.	1 = Un très bon élève ; 5 = un très mauvais élève	01
- Activité professionnelle OUI/NON	1 = Oui ; 2 = Non	01
- Pourcentage d'activité	1 = Temps plein ; 2 = Mi-tps ; 3 = Moins d'un mi-tps	01
- Risque de perte d'emploi perçue	1 = Non pas du tout ; 5 = Oui tout-à- fait	01
- Faire face au travail	1 = Non pas du tout ; 5 = Oui tout-à- fait	01
<i>Domaine Injustice perçue</i>		
- Injustice au travail	Moyenne des items (échelle de 1 à 5)	02
- Perception de justice	Moyenne des items (échelle de 1 à 5)	03
- Difficultés sociales (échelle)	Moyenne des items (échelle de 1 à 5)	
<i>Domaine Religion</i>		
- Affiliation religieuse	1 = Oui ; 2 = Non	01
- Pratique cultuelle	1 = Tous les jours ; 6 = jamais ou presque	01
- Importance subj. de la religion	1 = Pas du tt important ; 4 = très important	01
<i>Échelles psychométriques</i>		
- Agressivité-trait	Moyenne des items (échelle de 1 à 5)	10
- Hypomanie	Moyenne des items (échelle de 1 à 2)	08
- Dépression	Moyenne des items (échelle de 1 à 6)	20
- STAI - Bien être	Moyenne des items (échelle de 1 à 4)	06
- STAI - Anxiété	Moyenne des items (échelle de 1 à 4)	08
- STAI - Sentiment d'incompétence	Moyenne des items (échelle de 1 à 4)	03
- STAI - Auto-contrôle	Moyenne des items (échelle de 1 à 4)	02

qui concerne l'échelle d'anxiété-trait (Spielberger *et al.*, 1993), le calcul de l'indice d'homogénéité de l'échelle globale ayant indiqué un faible alpha de Cronbach, une analyse factorielle avec rotation Varimax a été réalisée. Une solution en quatre facteurs expliquant 53 % de la variance a été retenue<sup>3</sup>. Les facteurs ont été nommés : sentiment anxieux, bien-être, compétence perçue et autocontrôle.

### Une analyse en trois étapes visant à éliminer les variables non pertinentes

Les analyses présentées portent sur deux types de violences : la participation à des bagarres et les agressions réalisées hors de la famille. Constatant que les réponses ne se distribuaient pas selon la loi normale, chose courante dans les enquêtes sur la délinquance auto-rapportée (Farrington et Loeber, 2000), nous avons opté pour une dichotomisation des variables : on obtient donc pour chaque participant une information binaire : a réalisé le comportement (codée 1) et n'a pas réalisé le comportement (codé 0). Une procédure d'élimination ascendante a été mise en œuvre en trois étapes.

Tout d'abord, des analyses de régression logistique ont été réalisées dans chacun des sept domaines pré-identifiés. Les éventuels problèmes de multicolinéarité ont été traités en vérifiant l'index conditionnel (CI) et par le contrôle statistique de l'effet du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation. Ces analyses successives ont permis de préciser les variables qui, dans chaque domaine, apparaissaient susceptibles d'être incluses dans le modèle final. Le but de l'introduction simultanée de toutes les variables pour chaque domaine était de réduire le nombre de modèles calculés en identifiant les variables non pertinentes. Toutes les variables ayant une valeur de p. (chi2 de Wald) supérieure à 0,15 ont été exclues des analyses des étapes suivantes<sup>4</sup>.

Dans une deuxième étape, l'ensemble des variables des sept domaines satisfaisant aux critères définis dans l'étape 1 étaient introduites simultanément dans un modèle multivarié en contrôlant l'effet de l'âge, du sexe et du niveau d'étude. Les variables dont la valeur p. était supérieure au seuil de significativité (0,05) étaient retirées du modèle une par une, jusqu'à ce que ce dernier ne comporte que des variables significativement liées à la variable dépendante (voir encadré 3).

Dans une troisième étape, des analyses d'interaction ont été effectuées afin de déterminer si les prédicteurs significatifs du modèle final étaient modulés par le genre, l'âge ou le niveau

d'étude. Le but de ces analyses était de savoir si les variables significatives de l'étape 2 exerçaient également une influence perceptible au sein de sous-populations caractérisées par leur genre, leur âge ou leur niveau d'étude. Les termes d'interaction avec l'âge, le genre et le niveau d'études ont été calculés un par un avec toutes les variables pour lesquelles un effet significatif apparaissait. Tous les termes d'interaction dont la valeur F de Wald avait un p. inférieur à 0,10 ont été inclus dans le modèle multivarié identifié dans l'étape 2. Les termes d'interaction qui n'étaient pas significatifs au seuil  $p < 0,05$  étaient retirés. Des analyses stratifiées ont été réalisées ensuite pour les variables dont les effets étaient modulés par les caractéristiques démographiques des répondants.

En ce qui concerne les covariables, la variable âge a été trichotomisée : 18-28 ans (32 % des répondants), 29-42 ans (33,1 %), 43 ans et plus (35 %). La variable niveau d'étude a été dichotomisée : niveau inférieur ou égal au baccalauréat (53 % des répondants) et niveau supérieur au baccalauréat (47 %).

### Alcool et tendances agressives chroniques : deux facteurs expliquant la participation à des bagarres

La participation à des bagarres est appréhendée au moyen d'une question portant sur les 12 derniers mois : « Avez-vous participé à des

3. Le facteur 1 (Anxiété) (18,30 % de la variance expliquée) regroupe les items : Je me sens nerveux (nerveuse), agité(e). (.59), Je voudrais être aussi heureux (heureuse) que les autres semblent l'être. (.47), J'ai un sentiment d'échec (.45), J'ai l'impression que les difficultés s'accumulent à un tel point que je ne peux plus les surmonter (.56), Je m'inquiète à propos de choses sans importance (.60), J'ai des pensées qui me perturbent (.65), Des idées sans importance trottant dans ma tête me dérangent (.64) Je prends les déceptions tellement à cœur que je les oublie difficilement (.61). Je deviens tendu(e) et agité(e) quand je réfléchis à mes soucis. (.70). L'agrégation de ces huit items permet la construction d'une échelle homogène (alpha = 0,82).

La deuxième composante (Bien-être) (17,66 % de la variance expliquée) regroupe les items : Je me sens de bonne humeur, aimable (.61), Je me sens content(e) de moi (.65), Je me sens reposé(e). (.58), Je suis heureux(se). (.79), Je me sens sans inquiétude, en sécurité, en sûreté (.56), Je suis satisfait(e) (.73). L'agrégation de ces huit items permet la construction d'une échelle homogène (alpha = 0,81).

La troisième composante (Sentiment d'incompétence) (10,7 % de la variance expliquée) regroupe les items : Je manque de confiance en moi (.66), Je prends facilement des décisions (-.57)., Je me sens incompétent(e), pas à la hauteur (.72). L'agrégation de ces trois items (après inversion de l'item 2) permet la construction d'une échelle homogène (alpha = 0,65).

Enfin, le dernier facteur (Autocontrôle) (7,08 % de variance expliquée) regroupe les items : J'ai tout mon sang-froid (.70) et Je suis une personne posée, solide, stable (.49). L'agrégation de ces deux items permet la construction d'une échelle homogène (alpha = 0,60).

4. Cette stratégie a eu pour conséquence de retenir dans un premier temps des variables n'atteignant pas le critère habituel de 0,05. Cette procédure est jugée préférable (Donovan et Swahn, 2005) car à ce niveau, il n'est pas possible de considérer avec certitude que les variables dont le seuil de probabilité serait compris entre 0,15 et 0,05 resteraient non-significatives dans le modèle multivarié.



*bagarres dans un lieu public ? Par exemple, lors de manifestations sportives (matchs de foot ou autres), lors de concerts, lors de manifs ou tout simplement dans la rue, dans une gare, dans un bar, un pub, une boîte de nuit ? ».*

6,4 % des répondants ont pris part à une bagarre de ce type (N = 130). Parmi les participants à de telles échauffourées, 20,7 % étaient seuls, 16,3 % se trouvaient en compagnie d'une personne, 11,1 % de deux personnes, et 45,2 % de trois personnes. Concernant la consommation d'alcool, 39,7 % des personnes impliquées dans des bagarres indiquaient qu'elles avaient bu dans les deux heures qui précédaient.

Conformément à la procédure décrite plus haut, nous avons retenu dans chacun des sept groupes de variables celles qui étaient liées à la participation à des bagarres (au seuil de 0,15) lorsque l'on maintenait constantes les autres variables du même groupe, tout en contrôlant statistiquement l'effet de l'âge, du sexe et du niveau d'étude. Quatre variables ont été ainsi sélectionnées et introduites dans l'analyse finale. Deux d'entre elles se sont avérées significativement liées à la participation à des bagarres : les tendances agressives chroniques et la quantité d'alcool consommée (cf. tableau 2).

Les analyses préliminaires des interactions entre ces deux prédicteurs significatifs et les trois variables contrôlées (âge, sexe, niveau d'étude) indiquaient une interaction entre le

niveau d'étude et les effets de la quantité d'alcool. Ainsi, la quantité d'alcool était plus fortement liée aux bagarres chez les personnes de niveau d'étude inférieur ou égal au bac (Odds ratio (OR) ajusté = 2,87, intervalle de confiance à 95 % (95 % IC) : 2,21-3,73) que chez les autres (OR ajusté = 2,20, 95 % IC : 1,55-3,17).

### **L'alcool est l'une des cinq variables liées à la participation à une agression hors famille**

De la même manière, la participation à des agressions hors famille est appréhendée au moyen d'une question portant sur les 12 derniers mois : « *Avez-vous frappé violemment ou blessé quelqu'un qui ne fait pas partie de votre famille, à tel point que vous pensez ou que vous avez su qu'il a dû recevoir une aide médicale ou des soins d'un médecin ? (Les gens qui ne font pas partie de votre « famille » sont les personnes qui ne vivent pas avec vous ou qui n'ont pas de lien de parenté avec vous) »*

3,4 % des répondants ont pris part à une agression hors famille (N = 69). Parmi les participants à de telles agressions, 60,3 % étaient seuls, 15,1 % en compagnie d'une autre personne, 5,5 % de deux autres personnes, et 12,3 % de trois autres personnes. Enfin, 24,6 % des personnes impliquées dans une agression hors famille indiquaient qu'elles avaient bu de l'alcool dans les deux heures qui précédaient.

**Tableau 2**  
**Modèle de régression logistique multivariée prédisant la participation à des bagarres**

Mesures	Modèle sans termes d'interaction			Modèle avec termes d'interaction		
	B	OR ajusté (1)	95 % CI (2)	B	OR ajusté (1)	95 % CI (2)
Âge	- 0,50	0,60***	(0,45-0,76)	- 0,53	0,58***	(0,45-0,76)
Sexe	- 0,84	0,42***	(0,27-0,67)	- 0,87	0,41***	(0,26-0,65)
Niveau d'études	- 0,59	0,54**	(0,35-0,84)	- 0,77	0,46***	(0,29-0,72)
Agressivité-trait	0,92	2,52***	(2,03-3,13)	0,92	2,52***	(2,02-3,12)
Quantité d'alcool ingérée	0,26	1,30***	(1,15-1,52)			
Qté alc.*Niv. études				0,23	1,26***	(1,13-1,40)
2-log vraisemblance	727,36			739,01		
R-deux de Nagelkerke	0,25			0,26		
1. OR : odds ratio. 2. Intervalle de confiance à 95 %.						

Lecture : ce tableau donne les résultats de l'estimation d'un modèle de régression logistique multivariée avec (partie droite) et sans (partie gauche) inclusion des termes d'interaction entre les variables introduites dans l'analyse.

Champ : échantillon de 2019 personnes représentatives de la population des 18-65 ans habitant les régions Île de France et Nord-Pas de Calais.

Source : étude VAMM, 2006.

Nous avons retenu dans chacun des sept groupes de variables celles qui étaient liées aux agressions hors famille (au seuil de 0,15) lorsque l'on maintenait constantes les autres variables du même groupe, tout en contrôlant statistiquement l'effet de l'âge, du sexe et du niveau d'étude. Sept variables ont été retenues et introduites dans l'analyse finale. Cinq d'entre elles se sont avérées significativement liées aux agressions hors famille après la régression logistique conditionnelle ascendante (cf. tableau 3) : l'agressivité-trait, la quantité d'alcool consommée, la crainte de perdre son emploi, l'hypomanie et le nombre de frères et sœurs (cf. tableau 3).

Les analyses préliminaires des interactions entre ces cinq prédicteurs significatifs et les trois variables contrôlées (âge, sexe, niveau d'étude) indiquaient que trois interactions étaient significatives. Tout d'abord, l'effet de l'agressivité-trait était modulé par le sexe des sujets, et apparaissait plus important pour les femmes (OR ajusté = 3,67, 95 % IC : 1,93-6,98) que pour les hommes (OR ajusté = 2,20, 95 % IC : 1,46-3,32). L'augmentation du nombre de frères et sœurs augmentait la probabilité d'être auteur d'agression hors famille chez les femmes (OR ajusté = 1,30, 95 % IC : 1,00-1,68), mais

non chez les hommes (OR ajusté = 0,08, 95 % IC : 0,96-1,22).

Enfin, la crainte de perdre son emploi était liée aux agressions hors famille pour les personnes de plus de 42 ans (groupe d'âge 3 ; OR ajusté = 1,83, 95 % IC : 1,09-3,08), mais ni pour les 29-42 ans (OR ajusté = 1,26, 95 % IC : 0,92-1,73), ni pour les 18-28 ans (OR ajusté = 1,15, 95 % IC : 0,86-1,54)

\* \*  
\*

L'alcool occupe ainsi une place importante parmi les prédicteurs statistiques des agressions. C'est la quantité d'alcool consommée dans une même occasion, et non la fréquence de consommation, qui s'avère le facteur-clé. Ceci est cohérent avec de nombreuses autres recherches réalisées en Europe ou en Amérique du Nord. Une autre observation concerne la consommation de six boissons ou plus en une même occasion. Cette variable n'apparaît pas comme un prédicteur statistiquement utile lorsque l'on prend en compte la quantité d'alcool consommée dans une même occasion. Cet indicateur revêt cependant une certaine importance dans la littérature

Tableau 3  
Modèle de régression logistique multivariée prédisant la réalisation des agressions hors famille

Mesures		Modèle sans termes d'interaction			Modèle avec termes d'interaction		
		B	OR ajusté (1)	Intervalle de confiance (2)	B	OR ajusté (1)	Intervalle de confiance (2)
Âge		- 0,24	0,78 ns	(0,52-1,16)	- 0,63	0,53*	(0,31-0,89)
Sexe		- 1,04	0,35**	(0,16-0,74)	- 3,16	0,04***	(0,01-0,14)
Niveau d'études		- 0,09	0,90 ns	(0,49-1,66)	- 0,12	0,68ns	(0,48-1,60)
Agressivité-trait		0,61	1,82***	(1,32-2,51)			
Quantité d'alcool ingérée		0,35	1,43***	(1,16-1,75)	0,36	1,43***	(1,18-1,75)
Crainte du chômage		0,27	1,32**	(1,06-1,63)			
Hypomanie		- 1,82	0,16**	(0,04-0,53)	- 1,73	0,17***	(0,05-0,56)
Nb de frères et sœurs		0,13	1,14***	(1,01-1,30)			
INTERACTIONS							
Sex * Agr.-trait					0,52	1,69***	(1,33-2,16)
Sexe * Nb frères et sœurs					0,11	1,12*	(1,01-1,23)
Âge * Crainte perte emploi					0,12	1,13*	1,00-1,25)
2-log vraisemblance	377,23				399,32		
R-deux de Nagelkerke	0,25				0,26		

1. OR : odds ratio.  
2. Intervalle de confiance à 95 %.

Lecture : ce tableau donne les résultats de l'estimation d'un modèle de régression logistique multivariée avec (partie droite) et sans (partie gauche) inclusion des termes d'interaction entre les variables introduites dans l'analyse.

Champ : échantillon de 2019 personnes représentatives de la population des 18-65 ans habitant les régions Île de France et Nord-Pas de Calais.

Source : étude VAMM, 2006.

(Brewer et Swahn, 2005). Ceci tient peut-être au fait que dans l'ensemble de la population interrogée, la proportion de sujets déclarant consommer six boissons ou plus en une occasion reste limitée (77 % des participants ne consomment jamais six boissons ou plus en une occasion, ou, si tel est le cas, il se produit moins d'une fois par mois).

Ainsi 40 % des participants indiquent-t-ils qu'ils ont consommé de l'alcool dans les deux heures précédant leur participation à une bagarre. La quantité d'alcool consommé en une occasion s'avère significativement liée à un tel comportement, notamment chez les personnes ayant un niveau d'étude inférieur ou égal au baccalauréat. Les hommes, en particulier les plus jeunes et ceux ayant un niveau de tendances agressives chroniques, se révèlent également plus enclins à ce genre de violence. En ce qui concerne les agressions hors famille, près de 25 % des agresseurs indiquent avoir bu de l'alcool dans les deux heures qui précèdent. En dehors du genre et de l'âge, la quantité d'alcool consommé en une occasion, les tendances agressives chroniques (surtout chez les femmes), les troubles de l'humeur (hypomanie), la crainte de perdre son emploi (uniquement dans la classe la plus âgés), et la taille de la fratrie (uniquement chez les femmes) se révèlent comme autant de facteurs prédisposant à prendre part à une agression hors famille.

L'alcool s'impose donc comme une variable significativement associée aux comportements agressifs. Ces observations restent à confirmer sur un échantillon de plus grande taille. L'extrapolation de tels résultats à de plus vastes populations se heurte en effet aux limites inhérentes à la méthode d'échantillonnage (méthode des quotas). En dépit de nos précautions et de l'assistance qui était offerte aux participants, cette méthode de collecte est susceptible d'être à l'origine de certains biais de sélection (refus de certaines catégories de personnes réfractaires à ce mode de collecte autonome et informatisée).

Bien que nos observations, fondées sur un questionnaire transversal, ne permettent pas d'établir si l'alcool constitue une cause ou un simple corrélat des violences, les travaux expérimentaux réalisés depuis plusieurs dizaines d'années suggèrent qu'il serait une cause effective de comportement agressif (Bègue, 2010, 2011 ; Bushman et Cooper, 1990 ; Ito, Miller et Pollock, 1996). Selon une estimation, les effets de l'alcool sur les violences seraient supérieurs à ceux de toutes les autres substances psychoactives cumulées, licites ou non (Bennett et Holloway, 2005). Il semble donc légitime de travailler à une diminution des consommations d'alcool pour lutter contre les violences. □

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Aalto M., Hyvönen S. et Seppä K. (2006)**, « Do primary care physicians' own AUDIT scores predict their use of brief alcohol intervention ? A cross-sectional survey » *Drug and Alcohol Dependence*, n° 83, pp. 169-173.

**Bègue L. (2000)**, *Attachements sociaux, croyances conventionnelles et délinquance. Représentation de l'autorité par des adolescents délinquants et non-délinquants*. Rapport de recherche pour l'Institut des Hautes Études de la Sécurité Intérieure, 180 pages, Grenoble, Laboratoire de Psychologie Sociale.

**Bègue L. (2000)**, « Conventionnels et déviants : l'autorité du lien social » *Les Cahiers de la Sécurité Intérieure*, n° 42, pp. 9-36.

**Bègue L. (2003)**, « Connaître les délinquances » In S. Roché (Ed.). *En quête de sécurité. Causes de la délinquance et nouvelles réponses*, pp. 39-44, Paris : Armand Colin.

**Bègue L. et Subra B. (2008)**, « Alcohol and aggression : perspectives on controlled and uncontrolled social information processing » *Social and Personality Psychology Compass*, n° 2, pp. 511-538.

**Bègue L., Subra B., Arvers P., Muller D., Bricout V. et Zorman M. (2009)**, « A Message in a bottle : Extrapharmacological Effects of Alcohol on Aggression » *Journal of Experimental Social Psychology*, n° 45, pp. 137-142.

**Bègue L. et Roché S. (2009)**, « Multidimensional Social Control Variables as Predictors of Drunkenness among French Adolescents » *Journal of Adolescence*, n° 32, pp. 171-191.

**Bègue L. (2010)**, *L'agression humaine*. Paris : Dunod.

**Bègue, L. (2011)**, *Psychologie du bien et du mal*. Paris : Odile Jacob.

- Bègue L., Bushman B., Giancola P., Subra B. et Rosset E. (2010)**, « There is no such thing as an accident, especially when people are drunk », *Personality and Social Psychology Bulletin*, n° 36, pp. 1301–1304.
- Belsey D., Kuh E. et Welsh R. (1980)**, *Regression Diagnostics*. London : John Wiley and sons.
- Bennett, T. et Holloway, K. (2005)**, *Understanding drugs, alcohol, and crime*. New York : Open University Press.
- Bohn M.J., Babor T.F. et Kranzler H.R. (1995)**, « Alcohol use disorders identification test (AUDIT) : Replication of a screening instrument for use in medical settings », *Journal of Studies on Alcohol*, vol. 56, n° 4, pp. 423-432.
- Bushman B. et Cooper H. (1990)**, « Effects of alcohol on human aggression : an integrative research review ». *Psychological Bulletin*, vol. 107, n° 3, pp. 341-354.
- Clark J.P. et Tift L.L. (1966)**, « Polygraph and interview validation of self-reported deviant behavior », *American Sociological Review*, n° 31, pp. 516-523.
- Cronbach L.J. (1951)**, « Coefficient alpha and the internal structure of tests », *Psychometrika*, n° 16, pp. 297-334.
- Dentler R.A. et Monroe L.J. (1961)**, « Social correlates of early adolescent theft » *American Sociological Review*, n° 26, pp. 733-743.
- Des Jarlais D.C., Paone D., Milliken J., Turner C.F., Miller H., Gribble J., Shi Q, Hagan H. et Friedman S.R. (1999)**, « Audio-computer interviewing to measure risk behavior for HIV among injecting drug users : a quasi randomized trial ». *Lancet*, vol. 353, n° 9165, pp. 1657-1661.
- Elliott D.S, Ageton S.S., Huizinga D., Knowles B.A. et Canter R.J. (1983)**, *The prevalence and incidence of delinquent behavior*. 1976-1980. Boulder : Behavioral Research Institute.
- Erickson M.L. et Empey L.T. (1965)**, « Class position, peers and delinquency », *Sociology and Social Research*, n° 49, pp. 268-282.
- Exum M.L. (2006)**, « Alcohol and aggression : An integration of findings from experimental studies », *Journal of Criminal Justice*, vol. 34, n° 2, pp. 131-145.
- Farrington D. et Loeber R. (2000)**, « Some benefits of dichotomization in psychiatric and criminological research », *Criminal Behavior and Mental Health*, n° 10, pp. 102-124.
- Gache P., Michaud P., Landry U., Accietto C., Arfaoui S., Wenger O. et Daepfen J.B. (2005)**, « The Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT) as a screening tool for excessive drinking in primary care : reliability and validity of a French version ». *Alcoholism : Clinical and Experimental Research*, vol. 29, n° 11, pp. 2001-2007.
- Giancola P., Parrott D., Silvia P., DeWall C., Bègue L., Subra B., Duke A. et Bushman B.A. (2012)**, « The disguise of sobriety : unveiled by alcohol in persons with an aggressive personality », *Journal of Personality*, n° 80, 163-185.
- Giancola P. (2000)**, « Executive functioning : A conceptual framework for alcohol-related aggression », *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, vol. 8, n° 4, pp. 576-597.
- Giancola P.R. (2004)**, « Executive functioning and alcohol-related aggression ». *Journal of Abnormal Psychology*, n° 113, pp. 541–555.
- Giancola P.R. et Corman M.D. (2007)**, « Alcohol and aggression : A test of the attention-allocation model », *Psychological Science*, n° 18, pp. 649-655.
- Giancola P. et Zeichner A. (1997)**, « The biphasic effects of alcohol on human aggression », *Journal of Abnormal Psychology*, n° 106, pp. 598-607.
- Gold M. (1970)**, « Undetected delinquent behavior », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, n° 3, pp. 27-46.
- Hindelang M., Hirschi T. et Weis J. (1981)**, *Measuring delinquency*. Beverly Hills : Sage.
- Homel R. et Clark J. (1994)**, « The prediction and prevention of violence in pubs and clubs ». *Crime Prevention Studies*, 3, 1-46.
- Ito T., Miller N. et Pollock V. (1996)**, « Alcohol and aggression : a meta-analysis on the moderating effects of inhibitory cues, triggering events, and self-focused attention ». *Psychological Bulletin*, vol. 120, n° 1, pp. 60-82.
- Johnson R., Nagoshi C., Danko G., Honbo K. et Chou L. (1990)**, « Familial transmission of alcohol use norms and expectancies and reported

- alcohol use », *Alcoholism : Clinical and Experimental Research*, n° 14, pp. 216-220.
- Kissinger P., Rice J., Farley T., Trim S., Jewitt K., Margavio V. et Martin D.H. (1999)**, « Application of computer-assisted interviews to sexual behavior research ». *American Journal of Epidemiology*, vol. 149, n° 10, pp. 950-954.
- Lieberman J.D., Solomon S., Greenberg J.**, « A hot new way to measure aggression : hot sauce allocation », *Aggressive Behavior*, 1999, 25, p. 331-348.
- Lipkus I.M., Dalbert C. et Siegler I.C. (1996)**, « The importance of distinguishing the belief in a just world for self versus for others : Implications for psychological well-being ». *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 22, n° 7, pp. 666-677.
- Lipsey M.W., Wilson D.B., Cohen A. et Derzon J.H. (1997)**, « Is there a causal relationship between alcohol use and violence ? » In M. Galanter (Ed.), *Recent Developments in Alcoholism, vol. 13 : Alcoholism and Violence*, pp. 245-281. New York : Plenum Press.
- Maggia B., Martin S., Crouzet C., Richard P., Wagner P., Balmès J.-L. et Nalpas B. (2004)**, « Variation in AUDIT (Alcohol Used Disorder Identification Test) scores within the first weeks of imprisonment », *Alcohol & Alcoholism*, vol. 39, n° 3, pp. 247-250.
- Murdoch D., Pihl R. et Ross D. (1990)**, « Alcohol and crimes of violence : present issue. International Journal of the Addictions », n° 25, pp. 1065-1081.
- Palmer E.J. et Hollin C.R. (1997)**, « The influence of perceptions of own parenting on sociomoral reasoning, attributions for criminal behaviour, and self-reported delinquency ». *Personality and Individual Difference*, vol. 23, n° 2, pp. 193-197.
- Radloff L. (1977)**, « The CES-D Scale : A self-report depression scale for research in the general population », *Applied Psychological Measurement 1*, pp. 385-401.
- Robinson M. et Zaitzow B.H. (1999)**, « Criminologists : are we what we study ? A national self-report study of crime experts », *The Criminologist*, vol. 24, n° 2, pp. 1-4.
- Roché S. (2001)**, *La délinquance des jeunes*. Paris : Seuil.
- Sheehan D., Lecrubier Y., Sheehan K.H., Amorim P., Janavs J., Weiller E., Hergueta T., Baker R. et Dunbar G. (1998)**, « The Mini International Neuropsychiatric Interview (M.I.N.I.) : the development and replication of a structured diagnostic psychiatric interview », *Journal of Clinical Psychiatry*, 59(20), pp. 22-35
- Short J.F. et Nye F.I. (1957)**, « Reported behavior as a criterion of deviant behavior », *Social problems*, n° 5, pp. 207-213.
- Spielberger C.D., Gorsuch R.L., Lushene R., Vagg P.R. et Jacobs G.A. (1993)**, *Manuel de l'inventaire d'anxiété état-trait forme Y (STAI-Y) [Manual of STAI form Y] (M. Bruchon-Schweitzer & I. Paulhan, Trans. into French)*. Paris : Éditions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Steele C.M. et Josephs R.A. (1990)**, « Alcohol myopia : its prize and dangerous effects », *American Psychologist*, vol. 45, n° 8, pp. 921-933.
- Subra B., Muller D., Bègue L., Bushman B.J. et Delmas F. (2010)**, « Automatic Effects of Alcohol and Aggressive Cues on Aggressive Thoughts and Behaviors », *Personality and Social Psychology Bulletin*, n° 36, pp. 1052-1057.
- Swahn M.H. et Donovan J.E. (2006a)**, « Correlates and predictors of violent behavior among adolescent drinkers », *Journal of Adolescent Health*, n° 34, pp. 480-492.
- Swahn M.H. et Donovan J.E. (2006b)**, « Alcohol and violence : Comparison of the psychosocial correlates of adolescent involvement in alcohol-related physical fighting versus other physical fighting », *Addictive Behaviors*, n° 31, pp. 2014-2029.
- Swahn M.H. et Donovan J.E. (2005)**, « Predictors of fighting attributed to alcohol use among adolescent drinkers », *Addictive Behaviours*, n° 30, pp. 1317-1334.
- Turner C.F., Ku L., Rogers S.M., Lindberg L.D., Pleck J.H. et Sonenstein F.L. (1998)**, « Adolescent sexual behavior, drug use, and violence : increasing reporting with computer survey technology » *Science*, vol. 8, n° 280, pp. 867-873.

## DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

	En %
<b>Nationalité et origines</b>	
Nationalité française	93,9
Père de nationalité française	83,5
Père parle français	94
Père né en France	74
Mère de nationalité française	85,7
Mère parle français	93,3
Mère née en France	77,7
Parle français en famille	89,5
<b>Statut marital</b>	
Vit en couple	41,3
Vit seul	31,2
Célibataire	42,5
Mariés	25,7
Concubinage	14,8
Pacsés	1,7
Veufs	2,4
<b>Statut parental</b>	
A des enfants	47,8
Un enfant	32,9
Deux enfants	34,1
Trois enfants	19,1
Quatre ou plus	13,9
<b>Fratrie</b>	
Enfant unique	6,8
Un frère-sœur (ou demi)	21
Deux frères-sœur (ou demi)	24,9
Trois frères-sœurs (ou demi)	15,9
Quatre frères-sœurs (ou demi)	10,3
<b>Niveau scolaire</b>	
Inférieur au bac	37,4
Bac	15,1
Supérieur au bac	26,1
<b>Scolarité : autoestimation rétrospective</b>	
Bon élève	42
Elève moyen	50,8
Mauvais ou très mauvais élève	5,7
<b>Activité professionnelle : oui</b>	
Dont :	63,8
Employé	21,8
Ouvrier	16
Professions intermédiaires	18
Cadre ou prof. intellectuelles sup.	11
Artisan, commerçant, chef d'entreprise.	3,2
Agriculteur	0,2
<b>Retraité</b>	
	7
<b>Sans emploi</b>	
Dont :	
Chômage	32,6
Étudiants	24,1
Stagiaires	4,4
Autres	38,8
<b>Affiliation religieuse</b>	
Oui 60,4 %	60,4
Non 33,3 %	33,3
<b>Confession</b>	
Catholique	63,3
Musulman	13
Protestant	3
Israélite	1,8
<b>Pratique culturelle</b>	
Chaque mois	9,6
Plusieurs fois par an	8,7
Uniquement aux fêtes	26
<b>Importance subjective de la religion</b>	
Religion pas importante	33,1
Un peu important	22,5
Importante	33,1